

Lettre sur la colonisation à Mr Bouteflika

Président de la République algérienne

Pour contribuer à rétablir plus de justice et d'équité à la suite du discours d'Aimée Césaire sur la colonisation, vous trouverez ci-dessous un document qui a circulé sur Internet à la fin 2007. Il émane semble-t-il de SOS JUSTICE, que l'on retrouve sur le blog du Monde*.

Nous avons, entre crochets, remplacé le mot "Arabes" par "*islamisés, arabisés, de langue arabe ou encore à l'instar de Lucien Oulahbib (1) «arabistes» ou*", pour désigner les populations du Maghreb qui ont troqué leur long passé, qui eut ses heures de gloire, pour une invraisemblable et totalement imaginaire origine arabe, croyant ainsi s'approprier un passé largement surestimé des véritables Arabes qui n'en demandaient pas tant, et ne sont toujours pas revenus de se voir attribuer des conquêtes qui ne furent en définitive que des razzias culturelles...

Les vérités qui sont exposées dans cette adresse, sont incontestables ; et elles s'appliquent à la Martinique, et aux autres colonies ou à nos anciennes colonies ou départements d'Outre-mer.

Bien qu'elle s'en tienne à des bienfaits matériels, la lettre montre que si cette *amitié entre peuples* n'avait pas été pervertie par la participation de la France – socialistes en tête – à la confédération

de la *finance*, de l'*ordre culturel*, et ceux des *grands médias* (qui alors se réduisait à la *propagande*), elle aurait pu – elle aurait dû – être **une œuvre civilisatrice** dans les trois domaines qui la constituent et devraient aller de *pair et de front* : la *politique*, la *religion* et la *culture*.

Lire à ce sujet "*Le monde arabe existe-t-il ?*", récemment paru aux éditions de Paris (www.editions-de-paris.com). Lucien Oulahbib, nous éclaire sur le véritable passé de l'Afrique du Nord, ouvrant des perspectives historiques, culturelles et politiques (!) libérées du carcan de l'arabo-islamisme. L'auteur, qui s'alimente aux meilleures sources, ignore cependant celle constituée, il y a cinquante ans, par le professeur Ignace Olagüe dans sa thèse exposée dans son livre "*les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne*", paru chez Gallimard, en 1969... Livre introuvable, dont nous tenons une version (originale et une revisitée) sur CD... dont une version vient d'être éditée en Andalousie...

Pour qu'un mensonge aussi énorme – qu'implique la croyance en *un monde et une civilisation arabes* (2) – ait pu fonctionner, il a fallu qu'une série de phénomènes secondaires et souvent fortuits, se conjuguent...

M.M.

* <http://verna.blog.lemonde.fr/2007/12/10/andre-savelli-lettre-a-mr-bouteflika-president-de-la-republique-algerienne>

(1) "*Le monde arabe existe-t-il ?*", Éditions de Paris, fin 2007, 211 pages, 19 €.

(2) Comme le résume le livre cité dans la note ci-dessus en page 57 : **«...non seulement les chiffres viennent d'Inde, mais nombre de mosquées ont été construites par des architectes grecs, berbères et ibères, tandis que la sagesse et la poésie sont en grande partie hindoues, kurdes, perses (Marcel Peyrouton), la philosophie reste grecque. Saladin était Kurde (André Miquel). Avicenne, Perse, Averroès, berbère, et ils n'ont pas été rendus célèbres par l'islam mais avec leur génie propre ; et, lorsque l'on creuse, Avicenne a répertorié le savoir médical grec, et Averroès, tout en cherchant à justifier la foi par la science, n'a pas été le grand philosophe que l'on dit (cf. Thomas d'Aquin). Rémi Brague, spécialiste de philosophie médiévale, récuse que les traducteurs arabes d'œuvres grecques soient majoritairement musulmans : « Car les traducteurs qui ont fait passer la science et la philosophie grecques au syriaque et/ou à l'arabe étaient effectivement de langue arabe, mais ils n'étaient nullement musulmans : c'était tous des chrétiens de diverses ses dénominations (entretien avec Rémy Brague) ». Aujourd'hui, il eut ajouté – la liste n'étant pas limitative – le livre de Sylvain Gouguenjeim «Aristote au Mont Saint-Michel» où l'auteur bat en brèche l'idée répandue en Occident que le savoir grec fut découvert au Moyen-Âge, grâce aux traductions en arabe (faites par des chrétiens !). Cet ouvrage, qu'il faut lire, montre en effet que l'Europe a toujours maintenu ses contacts avec la philosophie grecque, notamment celle d'Aristote. (ndlr)**

Monsieur le Président,

En brandissant l'injure du génocide de l'identité algérienne par la France, vous saviez bien que cette identité n'a jamais existé avant 1830. Mr Ferrat Abbas et les premiers nationalistes avouaient l'avoir cherchée en vain. Vous demandez maintenant repentance pour barbarie : vous inversez les rôles !

C'était le Maghreb ou l'Ifriqiya, de la Libye au Maroc. Les populations, d'origine phénicienne (punique), berbère (numide) et romaine, étaient, avant le VIII^{ème} siècle, en grande partie chrétiennes (500 évêchés dont celui d'Hippone / Annaba, avec Saint Augustin). Ces régions agricoles étaient prospères.

Faut-il oublier que [les tenants de l'Idéologie islamique] ...ont envahi le Maghreb et converti de force, « béçif » (par l'épée), toutes ces populations. « Combattez vos ennemis dans la guerre entreprise pour la religion... Tuez vos ennemis partout où vous les trouverez » (Coran, sourate II, 186-7). Ce motif religieux était élargi par celui de faire du butin, argent, pierreries, trésor, bétail, et aussi du bétail humain, ramenant par troupeaux des centaines de milliers d'esclaves berbères ; ceci légitimé par le Coran comme récompense aux combattants de la guerre sainte (XLVIII,19,20). Et après quelques siècles de domination [islamique], il ne restait plus rien de l'ère punico romano berbère si riche, que des ruines. (Abder-Rahman ibn Khaldoun el Hadrami, Histoire des Berbères, T I, p.36-37,40,45-46. 1382).

Faut-il oublier aussi que les Turcs Ottomans ont envahi le Maghreb pendant trois siècles, maintenant les tribus [arabistes] et berbères en semi-esclavage, malgré la même religion, les laissant se battre entre elles et prélevant la dîme, sans rien construire en contrepartie.

Faut-il oublier que ces Turcs ont développé la piraterie maritime, en utilisant leurs esclaves. Ces pirates barbaresques arraisonnaient tous les navires de commerce en Méditerranée, permettant, outre le butin, un trafic d'esclaves chrétiens, hommes, femmes et enfants. Dans

l'Alger des corsaires du XVI^{ème} siècle, il y avait plus de 30.000 esclaves enchaînés. D'où les tentatives de destruction de ces bases depuis Charles Quint, puis les bombardements anglais, hollandais et même américain... Les beys d'Alger et des autres villes se maintenaient par la ruse et la force ; ainsi celui de Constantine, destitué à notre venue, ayant avoué avoir fait trancher 12.000 têtes pendant son règne. Faut-il oublier que l'esclavage existait en Afrique depuis des lustres et existe toujours. Les familles aisées musulmanes avaient toutes leurs esclaves africains. Les premiers esclavagistes, Monsieur le Président, étaient les négriers noirs eux-mêmes qui vendaient leurs frères aux Musulmans du Moyen Orient, aux Indes et en Afrique (du Nord surtout), des siècles avant l'apparition de la triangulaire avec les Amériques et les Antilles, ce qui n'excuse en rien cette dernière, même si les esclaves domestiques étaient souvent bien traités.

Faut-il oublier qu'en 1830, les Français sont venus à Alger détruire les repaires barbaresques ottomans qui pillaient la Méditerranée, libérer les esclaves et, finalement, affranchir du joug turc les tribus [arabistes] et berbères opprimées.

Faut-il oublier qu'en 1830, il y avait à peu près 5.000 Turcs, 100.000 Koulouglis, 350.000 [Arabistes] et 400.000 Berbères dans cette région du Maghreb où n'avait jamais existé aucune organisation depuis les Romains. Chaque tribu faisait sa loi et combattait les autres, ce que l'Empire Ottoman favorisait, divisant pour régner.

Faut-il oublier qu'en 1830 les populations étaient sous développées, soumises aux épidémies et au paludisme. Les talebs les plus évolués qui servaient de toubibs (les hakems), suivaient les recettes du grand savant Bou Krat (Hippocrate), vieilles de plus de 2.000 ans. La médecine avait quand même sérieusement évolué depuis !

Faut-il oublier, [qu'à l'inverse du] génocide des Arméniens par les Turcs, du massacre amérindien par les Américains, du massacre aborigène par les Anglais, du massacre

romano-berbère par les [Arabistes] entre l'an 700 et 1500... la France a soigné, grâce à ses médecins (militaires au début, puis civils) toutes les populations du Maghreb les amenant de moins d'un million en 1830 en Algérie, à dix millions en 1962.

Faut-il oublier que la France a respecté la langue arabe, l'imposant même au détriment du berbère, du tamashek et des autres dialectes, et a respecté la religion (ce que n'avaient pas fait [les Arabistes musulmans], forçant les Berbères chrétiens à s'islamiser pour ne pas être tués, d'où le nom de « kabyle » [...]).

Faut-il oublier qu'en 1962 la France a laissé en Algérie, malgré des fautes graves et des injustices, une population à la démographie galopante, souvent encore trop pauvre, – il a manqué de temps pour passer du moyen âge au XXème siècle – mais en bonne santé, une agriculture redevenue riche grâce aux travaux des Jardins d'Essais, des usines, des barrages, des mines, du pétrole, du gaz, des ports, des aéroports, un réseau routier et ferré, des écoles, un Institut Pasteur, des hôpitaux et une université, la poste... Il n'existait rien de tout cela avant 1830. Cette mise en place d'une infrastructure durable, et le désarmement des tribus, a été capitale pour l'État naissant de l'Algérie.

Faut-il oublier que les colons français ont asséché, entre autres, les marécages palustres de la Mitidja, y laissant de nombreux morts, pour en faire la plaine la plus fertile d'Algérie, un grenier à fruits et légumes, transformée, depuis leur départ, en zone de friche industrielle.

Faut-il oublier que la France a permis aux institutions de passer, progressivement, de l'état tribal à un État nation, et aux hommes de la sujétion à la citoyenneté en construction, de façon, il est vrai, insuffisamment rapide. Le colonialisme, ou plutôt la colonisation a projeté le Maghreb, à travers l'Algérie, dans l'ère de la mondialisation.

Faut-il oublier qu'en 1962, un million d'Européens ont dû quitter l'Algérie, abandonnant leurs biens pour ne pas être assassinés ou, au mieux, de devenir des habitants de seconde zone, des dhimmis, méprisés et brimés,

comme dans beaucoup de pays islamisés. Il en est de même de quelque cent mille israélites dont nombre d'ancêtres s'étaient pourtant installés, là, 1000 ans avant que le premier arabe musulman ne s'y établisse. Était-ce une guerre d'indépendance ou encore de religion ?

Faut-il oublier qu'à notre départ en 1962, outre au moins 75.000 Harkis, sauvagement assassinés, véritable crime contre l'humanité, et des milliers d'Européens tués ou disparus [...]. Il y a eu plus de 200.000 tués dans le peuple algérien qui refusait un parti unique, beaucoup plus que pendant la guerre d'Algérie. C'est cette guerre d'indépendance, avec ses cruautés et ses horreurs de part et d'autre, qui a fondé l'identité algérienne. Les hommes sont ainsi faits !

Monsieur le Président, vous savez que la France forme de bons médecins, comme de bons enseignants. Vous avez choisi, avec votre premier ministre, de vous faire soigner par mes confrères du Val de Grâce. L'un d'eux, Lucien Baudens, créa la première École de médecine d'Alger en 1832, insistant pour y recevoir des élèves autochtones. Ces rappels historiques vous inciteront, peut-être, Monsieur le Président, à reconnaître que la France vous a laissé un pays riche, qu'elle a su et pu forger, grâce au travail de toutes les populations, des plus pauvres aux plus aisées – ces dernières ayant souvent connu des débuts très précaires . La France a aussi créé son nom qui a remplacé celui de Barbarie. Personne ne vous demandera de faire acte de repentance pour l'avoir laissé périr, mais comment expliquer que tant de vos sujets, tous les jours, quittent l'Algérie pour la France ?

En fait, le passé, diabolisé, désinformé, n'est-il pas utilisé pour permettre la mainmise d'un groupe sur le territoire algérien ?

Je présente mes respects au Président de la République, car j'honore cette fonction.

Un citoyen français,

André Savelli

Professeur agrégé du Val de Grâce.